

Entretien avec Emmanuel Fivaz →

« La FSFP doit rester forte au niveau régional et national »

Emmanuel Fivaz est président de la FSFP depuis juin 2024. Dans cette interview, il revient sur les premiers mois de son mandat. Il veut maintenant s'attaquer à trois priorités avec la Fédération et ses alliés : l'attractivité des métiers de la police, un échange de données plus efficace entre les cantons et la lutte contre le crime organisé en Suisse.

Interview : Alexia Hungerbühler ; photo : Anja Wurm



Interview

Emmanuel, je profite de l'occasion pour te féliciter une nouvelle fois pour ton élection à la présidence de la FSFP. Si tu fais une rétrospective des derniers mois, comment les as-tu vécus ?

Ces six premiers mois ont été tout simplement passionnants. J'ai pu prendre sereinement mes fonctions, profitant dans un premier temps du calme relatif de la période estivale pour prendre mes marques. Ayant exercé la fonction de vice-président durant huit ans, je ne commençais évidemment pas à zéro, mais j'ai pu, dès le lendemain de mon élection, constater l'efficacité du soutien apporté par les cadres et le personnel du Secrétariat fédératif. J'ai pu également rencontrer un nombre de nos partenaires institutionnels et siéger pour la première fois au Conseil de fondation de l'Institut Suisse de Police (ISP) et à la Commission paritaire. J'ai ainsi pu prendre pleinement conscience des responsabilités confiées par les mandats dévolus au président de la FSFP. Et j'ai naturellement eu de nombreux échanges quotidiens avec des membres qui m'ont largement conforté dans le choix que j'avais fait.

Quel a été le plus grand défi pendant la période initiale ?

Un des plus grands défis est de réussir à planifier tous les rendez-vous et les séances liées à la fonction de président, mais cet exercice a fonctionné à ce jour. J'en profite pour remercier pour son appui notre assistant et son team à Lucerne mais également la Police neuchâteloise qui me permet d'être détaché à 50 % au profit de la FSFP.

Un autre challenge est d'entamer cette nouvelle législature avec une équipe en partie nouvelle au sein du Bureau Exécutif (BE), mais aussi au niveau du Comité Central (CC), avec l'arrivée de 10 nouvelles têtes sur 27. Au niveau du BE, nous avons pu faire connaissance et la répartition des tâches a pu se faire avec des objectifs concrets et ambitieux. Et concernant le CC, j'ai pu constater avec grande satisfaction lors de la séance d'automne l'énergie positive qui animait les rangs de notre organe législatif.

Quel a été ton principal apprentissage jusqu'à présent ?

J'ai réalisé avec satisfaction que notre fédération était appréciée par nos partenaires institutionnels qui ont compris que nous tirions tous à la même corde. Ce n'était pas toujours le cas par le passé et il s'agira ainsi de continuer à consolider nos liens avec les commandants de police des villes, des cantons, leurs directrices et directeurs et de l'ensemble de nos partenaires. Au niveau interne à la FSFP, je réalise aussi

que certains projets menés par des collègues qui travaillent déjà à 100 % pour leur corps de police n'avancent pas forcément au rythme que souhaiterait un jeune président, mais cela fait partie de l'ordre des choses et je m'y adapte au quotidien. Je me réjouis ainsi des débats constructifs qui vont animer les prochaines séances des groupes de travail.

Quels thèmes la FSFP va-t-elle aborder en 2025 ?

La FSFP va continuer à s'engager fortement sur le thème de l'attractivité de la profession. Il représente à mes yeux la plus grande problématique rencontrée depuis le début de mon activité syndicale il y a 20 ans. Nous aurons notamment l'opportunité de siéger avec des collègues des RH des corps de police, des écoles de police et des commandements dans un groupe de travail initié par l'ISP et dédié à cette thématique.

Nous devons aussi faire entendre clairement notre voix par rapport aux modifications qu'il faut apporter d'urgence aux textes de loi pour pouvoir par exemple utiliser les systèmes automatiques de lecture de plaques d'immatriculation pour nos enquêtes, ou pouvoir partager des données de police entre les cantons de manière simple et pragmatique. Je dois avouer que, dans le cadre de nos échanges avec nos partenaires de la Fédération européenne de syndicats de police EU. Pol (Federation of Police Unions), j'ai parfois honte d'expliquer à un collègue d'un autre pays qu'aujourd'hui, si je veux savoir si une voiture suspecte a été aperçue en Suisse, je dois envoyer ce qui ressemble à un vieux fax à près de 30 services dont plus de la moitié ne parle pas la même langue que moi... Ce décalage entre la réalité du terrain et les

contingences légales liées au fédéralisme m'agace mais nous disposons d'un bon réseau de parlementaires à Berne et j'ai bon espoir que la FSFP, et donc la voix des policières et policiers suisses, puisse se faire entendre.

La lutte contre les systèmes mafieux installés en Suisse me préoccupe également. Outre le fait que nous sommes manifestement

de travailler à temps partiel, à l'adaptation des systèmes de recrutement ou au fait que les carrières féminines soient davantage encouragées. Dans un contexte où la démographie suisse ne va pas nous aider, je reste cependant réaliste et suis conscient que le chemin sera parsemé d'embûches.



Emmanuel Fivaz, président de la FSFP.

naïfs avec ce type de menace et clairement en retard pour la contrer efficacement avec les ressources actuelles, c'est le risque accru de corruption qui m'inquiète. En effet, nos collègues belges et néerlandais nous relatent régulièrement que des policiers et policières sont victimes de tentative d'intimidation de la part de criminels, notamment dans les grands ports, soulignant un risque accru de corruption si les salaires ne suivent pas. Il s'agit clairement d'une forme pernicieuse de violence contre la police et la FSFP va continuer de s'engager avec force pour lutter contre ce fléau.

Que souhaitez-vous pour l'avenir de la FSFP ? Ou pour les policières et policiers ?

Je souhaite vivement que la FSFP puisse continuer à se développer pour maintenir son fort positionnement au niveau régional et national. J'ai à cœur de pouvoir maintenir un lien de proximité avec l'ensemble de nos sections et vais m'efforcer d'aller le plus souvent possible rencontrer nos membres lors d'assemblées générales, de cérémonies ou sur le terrain.

Je souhaite également que la problématique du recrutement et des effectifs puisse s'estomper avec le temps, avec l'arrivée de modèles plus adaptés à notre époque. Je pense en particulier à la possibilité

Que souhaites-tu pour le Bureau Exécutif à l'avenir ?

Le BE élu en juin dernier à Crans-Montana est composé de six hommes. Heureusement, la présidente de l'Association des Policières Suisses APS siège avec nous, mais uniquement avec un statut d'observatrice. Nos organes comptent moins de femmes en proportion que les corps de police, ce qui n'est clairement pas représentatif de notre société. Mon vœu est que nous puissions rapidement avoir plus de femmes au sein de la direction de la FSFP. Et évidemment au sein des autres organes de la Fédération, en particulier au Comité Central. J'invite aussi nos sections à tout faire pour recruter plus de collègues féminines au sein des comités.

Emmanuel, merci beaucoup pour cet entretien. Nous te souhaitons le meilleur pour l'avenir, beaucoup de force et d'énergie pour cette fonction importante. ←